

Préface

Qu'est-ce qu'être parents ? La plupart évoquent une mission : aider l'enfant à grandir, le guider, en faire un adulte responsable et heureux.

Mais comment y parvenir ? Il n'existe pas un modèle de parent idéal, il n'y a pas d'éducation parfaite. Pour les parents, il est question d'amour. Il est aussi question d'amener l'enfant à l'autonomie et à l'indépendance. Ils le disent, tous. Dans ces propos qui reviennent comme des leitmotifs, le maître mot est l'école. Faire en sorte que l'enfant fasse de bonnes études, qu'il obtienne un diplôme protecteur et qu'il trouve sa voie.

Que peuvent faire les parents ? L'école ne pouvant assumer seule la mission éducative, ils ont un rôle essentiel à jouer. Ils sont des interlocuteurs, des accompagnateurs et des modèles qui, devant l'exigence de la tâche, se retrouvent parfois démunis. **Une chose est sûre pourtant : dans leur grande majorité, les enfants qui réussissent à l'école sont aidés à la maison.**

Accompagner un enfant, c'est lui permettre d'avoir suffisamment de confiance en soi pour oser se tromper et réfléchir, c'est promouvoir le plaisir et l'intérêt des apprentissages afin que lui vienne le goût de l'effort.

Accompagner un enfant, c'est l'aider à tisser des liens entre

ce qu'il apprend à l'école et ce qu'il découvre dans la vie quotidienne pour donner un sens à tout ce savoir.

Les parents sont des interlocuteurs. Curieux de ce que l'enfant exprime, ils l'aident à trouver des réponses à ses interrogations. Ils sont à même de le soutenir face à ses incertitudes ou à ses découragements. Quand ils écoutent l'élève, ils entendent aussi la personne.

Ils sont des accompagnateurs qui donnent les moyens de réussir à l'école. Un enfant n'apprend pas tout seul à être un bon élève. Alors, ils font en sorte qu'il utilise des stratégies, acquière les méthodes nécessaires à réussir sans trop peiner.

Ils sont des modèles parce que la meilleure façon d'enseigner est l'exemple. Ils transmettent l'enthousiasme à faire bien ce que l'on fait. Ils enseignent la curiosité, le plaisir de la découverte. **Tous les parents qui le veulent peuvent donner l'envie d'apprendre.** Mais comment, se demandent-ils, faire bien ce à quoi ils n'ont pas été formés ?

Si cet ouvrage peut les aider à trouver le bon rythme pour accompagner l'enfant au primaire puis au secondaire, pendant ces années où leur présence est déterminante, notre travail n'aura pas été vain.

Ce volume a été rédigé à partir de compétences acquises sur le terrain : plus de vingt-cinq ans d'expérience avec des enfants doués ou d'autres en difficulté scolaire, vingt-cinq ans de dialogue avec leurs parents.

Interlocuteurs, accompagnateurs et modèles tout au long de la scolarité, les parents sont présents aux côtés de l'enfant, dans cette aventure de l'apprentissage, pour qu'il soit, davantage qu'un bon élève, un enfant heureux d'apprendre.

Table des matières

Préface	3
Du désir de savoir à la motivation	5
La motivation, synonyme de plaisir	7
Le désir de l'enfant, le désir des parents	8
L'estime de soi	11
La confiance en ses capacités	12
Comment le motiver ?	13
Projet de vie	15
La vie émotionnelle	16
Le plaisir	16
Le déplaisir, la souffrance	17
Élève motivé, élève démotivé	19
Les réussites au service de la motivation	19
Motivé mais résigné	21
Résistance à l'apprentissage	23
Le stress de l'enfant	24
À quoi reconnaître un enfant stressé	25
Refus d'aller à l'école	26
Apprendre avec ses parents	29
Les devoirs à la maison	30
Les parents : enseignants bis ?	32
Les parents et le travail à la maison	34
Et les devoirs de vacances ?	35
Des devoirs en vacances ? Oui	36

Donner l'envie d'apprendre

Des devoirs en vacances ? Non	37
Apporter le savoir autrement	39
Les expériences qui apprennent	39
Que faire de la télé?	41
Amener l'enfant au plaisir de lire	42
L'écrit	45
Le parler	46
Les jeux	47
Les jeux vidéo	48
L'ordinateur	49
La vie quotidienne	49
Le corps qui apprend	51
L'écriture : habileté manuelle et geste graphique	52
L'enfant gaucher	54
L'intelligence du corps	56
L'écriture blanche	57
L'apprentissage des nombres	57
L'enfant aime le mouvement	58
La fatigue après l'école	59
La fatigue, frein au travail de l'enfant	61
Les activités physiques essentielles à l'activité intellectuelle ..	64
Nourrir harmonieusement le cerveau	65
Le sommeil réparateur	67
La chronobiologie et les rythmes scolaires	69
Bons et mauvais moments	70
Et à la maison ?	71
De l'attention à la mémoire	75
Être attentif	75
Une attention à trois temps	76
Savoir que faire de son attention	77
Moduler son attention	77
La concentration, une attention soutenue	78
Se concentrer, une habitude à prendre	80
Maîtriser son attention	82

Table des matières

Utiliser des stratégies pour gagner en autonomie et en efficacité	84
La mémoire, au cœur de l'apprentissage	85
La mémoire, comment ça marche ?	85
Mémoire à court terme	87
La mémoire permanente	88
Nécessité de la répétition	89
Condition d'une bonne mémoire	93
Les ancrages, pour retrouver les connaissances mémorisées ..	94
La mémoire et le cerveau émotionnel	96
Comment apprendre ?	99
Apprendre, c'est être dans une pensée consciente	99
Se faire des images mentales	101
Donner l'envie de lire	101
Mémoriser une image	102
Dialoguer avec soi-même	103
De l'élève passif à l'élève acteur	105
Apprendre implique l'enfant	106
Apprendre, c'est créer des liens	107
Apprendre, c'est mettre de l'ordre	110
Apprendre aussi à se connaître	111
Apprendre selon ses préférences	112
L'imagination au service de l'élève	116
Faire à l'identique	117
Les exercices d'application tuent l'imagination	118
L'imagination à l'aide de l'anticipation	119
L'imagination utile à la réflexion	119
Comprendre et réfléchir	123
Comprendre et réfléchir, c'est donner du sens	124
L'évidence et l'illumination	125
Apprendre, est-ce seulement comprendre ?	126
Le par cœur, insuffisant sans la compréhension	128
Le par cœur obligatoire	128
Apprendre les leçons: un exercice impossible ?	129

Donner l'envie d'apprendre

Acquérir du vocabulaire, une priorité absolue	131
Les mots.....	133
Une richesse culturelle	135
Le vocabulaire familier	136
Savoir lire et comprendre	137
Enfants en détresse linguistique	140
Réfléchir s'enseigne	141
Donner de l'importance au « si »	142
L'importance de la parole	143

Les stratégies pour un travail réussi..... 147

Conditions matérielles pour un bon travail à la maison	148
S'organiser.....	150
Gérer le temps	150
Gérer le temps à l'intérieur d'un travail.....	153
Organiser le temps en fonction du travail demandé.....	154
Organiser le temps en fonction de ses objectifs.....	155
Dresser un bilan dans chaque discipline.....	156
Définir des objectifs réalistes.....	157
Faire des plannings.....	158
Utiliser les bonnes méthodes.....	160
Les erreurs, outils de travail	160
De l'importance des corrections personnelles	161
Cause des erreurs	162
S'attaquer aux erreurs.....	163
Automatiser pour libérer son esprit	164
La vérification efficace.....	165
Travail à voix haute	166

Au terme de ce périple, que conclure ?..... 169

Bibliographie..... 176

1

Du désir de savoir à la motivation

Un lien très fort avec le plaisir

Du désir de savoir à la décision d'apprendre, le chemin est complexe.

L'enfant est naturellement curieux et avide de nouvelles connaissances. Cela transparait dans sa prime enfance et à l'école maternelle, où les contraintes, assorties de chants, de contes, de créativité, d'un minimum de liberté de mouvements, ne viennent pas contrarier le désir de sa propre construction. Au primaire, il poursuit sa route vers le savoir s'il est dans un environnement sécurisant, si maîtres et parents l'aident à développer une saine estime de lui-même et à gagner son autonomie; au secondaire, s'il trouve un sens à ce qu'on lui enseigne. Alors naît la motivation.

Mais qu'est-ce que la motivation chez un élève? C'est ce qui conditionne le déclenchement, l'intensité et la persistance du désir d'apprendre.

La motivation vient de l'intérieur de soi. Elle existe quand on se projette dans un avenir de réussite.

La motivation chez le jeune enfant est principalement déterminée par l'importance accordée aux autres: « Je veux faire plaisir à mes parents et qu'ils m'aiment; je veux leur res-



Question de parents

Peut-on inciter un enfant à apprendre pour lui-même?

« Si j'ai un 15 en français, mes parents ont promis de m'acheter un VTT. »

Jérémie, 12 ans

« Je n'ai pas besoin d'apprendre, la maîtresse ne m'interroge jamais. »

Adrien, 9 ans

« Papa est content quand j'ai un "très bien". » Nicolas, 7 ans

Ce que disent ces enfants est que, au début de la scolarité, la motivation repose le plus souvent sur le besoin de faire plaisir, d'être aimé. L'apprentissage plonge ses racines dans les relations affectives. Après la résolution de l'Œdipe, après sept, huit ans, cette motivation peut devenir plus raisonnable, plus logique. L'enfant alors fait le choix d'étudier. Mais jusqu'à l'entrée au secondaire, le plus souvent, il exprime son désir d'apprendre en se conformant à celui de ses parents et de ses maîtres.

Très tôt, on peut l'aider à couper le cordon, en valorisant moins ses notes que le travail, les progrès accomplis.

Au lieu de lui répéter que c'est pour lui qu'il travaille, il faut plutôt lui faire prendre conscience du plaisir qu'il a obtenu à franchir un obstacle, mettre en valeur l'effort qu'il a déployé pour faire moins de fautes dans ses dernières dictées. Efforts, constance sont à saluer, ainsi que les victoires sur ses petites faiblesses: lenteur à se mettre au travail, devoirs faits à la dernière minute.



sembler ; je veux faire plaisir à mon maître ; je ne veux pas être nul aux yeux des copains ; je veux une récompense (bonne note, félicitations). »

Mais, parfois, ces sources se doublent d'une motivation personnelle. Il est important qu'il en soit ainsi pour l'adolescent, moins dans un désir de séduction des adultes : il s'implique dans un apprentissage pour le seul intérêt qu'il y trouve. Nombreux sont ceux qui, travaillant « pour » leurs parents, découvrent soudain le plaisir de l'effort qui aboutit, ou trouvent de l'intérêt aux leçons d'histoire ou aux fractions. **On aime ce que l'on réussit.**

La motivation, synonyme de plaisir

Quand un enfant est motivé, impliqué totalement dans une activité, il ressent bien-être et plaisir. Il n'est qu'à le regarder, plongé dans un jeu vidéo. Absorbé, il ne sent pas le temps qui passe, ne pense plus à ce qui le préoccupait quelques instants auparavant, est absent à ce qui l'entoure. Il a le sentiment d'être maître de son action.

Certains jeux sont complexes, demandent de la réflexion ; pourtant jamais l'effort n'est ressenti par lui comme quelque chose de pénible. Il se fixe des buts à atteindre et pour cela il agit, attentif à ce qu'il fait. Il recommence une action, l'analyse. Il progresse en se servant de ses erreurs.

Cette motivation, il peut la retrouver dans toute activité intellectuelle, encore faut-il qu'il puisse la réussir et qu'elle requière certaines compétences.

Le saviez-vous ?

Travailler avec son enfant, ce n'est pas être dans l'explication des devoirs et leur contrôle, c'est partager avec lui le plaisir, l'intérêt que l'on trouve à un savoir.

Chaque fois que l'enfant vit ce genre d'expérience, qu'il est concentré, absorbé par la tâche avec le sentiment non d'avoir subi son action mais d'en avoir été maître, chaque fois qu'il a atteint son but après un effort ressenti comme gratifiant, vécu même avec fierté, il en ressort avec un **sentiment de soi renforcé**.

La difficulté est nécessaire pour qu'une activité présente un attrait. Un succès facile, non mérité en quelque sorte, est de peu d'intérêt. Cela, l'enfant le ressent. Une activité qui demande du temps, un effort, un dépassement de soi, le motive, le valorise à ses propres yeux. Mais attention, la difficulté doit pouvoir être surmontée. Au-delà d'un certain seuil, elle lui donne un sentiment d'incompétence et il se laisse aller au découragement.

D'où l'importance de doser les exercices, qu'ils ne soient ni trop faciles ni trop difficiles. Que l'enfant puisse en tirer un enseignement, ce que ne pourrait lui apporter un exercice, simple clone d'un exercice fait et refait en classe. Qu'il ne soit pas non plus abandonné, seul devant une tâche trop éloignée de ses possibilités.

Tout consiste à toucher juste.

Le désir de l'enfant, le désir des parents

L'accompagnement de l'enfant et la confiance qu'on a en lui sont essentiels à son épanouissement intellectuel.

Dans les premières années de sa vie, les parents, tout naturellement, sont médiateurs de son désir. Au fil des apprentissages, ils le laissent expérimenter et en tirer des enseignements, ils l'encouragent. L'enfant prend conscience de lui-même, de ses réalisations. Il gagne en autonomie.



Question de parents

Peut-on aider un enfant à trouver du sens à ce qu'il apprend ?

« Pourquoi on me force à aller à l'école ? Je n'ai pas envie. On ne fait pas des choses intéressantes. » Lula, 8 ans

« À quoi ça sert les tables de multiplication ? Moi, j'ai une calculette ! » Igor, 9 ans

« L'école, c'est pas mal. Mais j'aimerais savoir à quoi va me servir tout ce que j'apprends. » Ida, 13 ans

Quel est le sens de l'apprentissage ? C'est ce que demandent à leur façon ces enfants.

Pourquoi faire effort si l'on ne sait pas pour quoi ?

« Pourquoi ? À quoi ça sert ? » sont des questions récurrentes tout au long de la scolarité.

Apprendre est un investissement à long terme qui ne produit pas ses fruits tout de suite. Accumuler des connaissances permet dans le temps de construire un savoir, lequel est indispensable pour agir dans le monde. L'enfant a du mal à comprendre comment toutes les informations qu'il accumule au fil des cours peuvent un jour se relier entre elles et lui être utiles.

S'il ne trouve pas de sens au présent dans le parcours de sa scolarité, il faut l'aider à se donner des buts à court terme, qui lui apportent du plaisir par la gratification de réussites, quelles qu'elles soient.

De plus, il ne faut pas oublier qu'en éducation, l'exemple est le meilleur des enseignements. L'enfant est plus enclin à trouver du sens dans ses apprentissages s'il sent que ses parents en mettent dans leurs actions quotidiennes, dans leur travail. À l'adolescence, il ne sera pas forcément moins révolté, mais sera moins en refus douloureux, moins perdu.



Confronté à lui-même, il apprend à se connaître, à se reconnaître : émerge ainsi son désir d'apprendre.

Couper le cordon ombilical lui donne accès à une pensée indépendante. Il pense seul, fait seul, réfléchit, expérimente, poussé par un désir singulier, le sien.

Malheureusement, le désir de certains enfants ne peut se dissocier de celui des parents. S'ils ont un statut souvent confortable tant qu'ils sont petits, cela devient infiniment plus difficile à l'adolescence. **Ils travaillent pour faire plaisir** à leurs parents ou ne pas subir leurs reproches, et ce qui leur paraît normal au primaire devient une plainte, un reproche plus tard, quand ils sont au secondaire. Ils perdent toute motivation à travailler. D'où l'importance de les aider très tôt à se découvrir capables de penser avec plaisir, à apprendre pour eux, pour se construire.



Psycho

Ne pas dire... mais dire

Ne pas dire « Tu travailles pour toi, pas pour moi », l'enfant pouvant vivre cela comme un désintéret.

Ne pas dire non plus « Travaille pour me faire plaisir », qui a toutes les chances de générer un chantage affectif.

Dire : « Si tu travailles, tu as toutes les chances de réussir, et tu en seras heureux. Et moi, je serai fier de toi et heureux de t'avoir aidé. »

Attitudes positives des parents :

- Encourager l'affirmation personnelle de l'enfant.
- L'aider à assumer ses choix.
- Le laisser expérimenter à sa façon.

L'estime de soi

L'estime de soi d'un enfant dépend en grande partie du regard que lui portent ses parents.

Il a besoin de savoir qu'il est important pour eux, qu'il est digne de leur amour, et ce quels que soient ses résultats scolaires. Il a besoin de se sentir en sécurité, il est alors moins susceptible d'avoir peur des échecs, plus enclin à essayer de nouvelles choses. Un environnement stable sur lequel il peut compter, des règles et des limites claires, l'intérêt des parents à ce qu'il ressent, à ce qu'il croit, lui donnent confiance en sa capacité à être aimé, confiance en ses compétences et en ses qualités.

L'estime de soi n'est pas acquise définitivement, et il suffit d'échecs répétés – dans l'apprentissage de la lecture, par exemple –, ou d'une simple réflexion d'un enseignant pour la remettre en cause. Mais, à l'inverse, l'estime de soi est « réparable ». On peut l'améliorer par une attitude bienveillante et positive; par la valorisation des talents, des particularités qui font l'identité de l'enfant.

Une estime de soi défaillante se révèle par le renoncement trop rapide dans les apprentissages à l'école et l'abandon des activités extrascolaires, par des provocations fréquentes ou des oppositions. Ou encore par le déni: là, c'est l'enfant qui dit savoir mais qui ne sait pas.

Astuce

Regards et sourires en disent souvent bien plus que de longs discours.

Le Saviez-vous

Ce sont les actions réussies qui changent l'image de soi et non de simples encouragements tels que « Tu vas y arriver ».



Est-ce vrai ?

On dit: « Si on veut, on peut. »

Oui et non. Combien d'enfants ont l'impression sincère de vouloir et pourtant ne peuvent pas. Disons que cet axiome est réducteur, la volonté offrant un large éventail qui va du simple désir à la volonté venue du plus profond. Et seule celle-là, épaulée par maints facteurs, donne accès à la motivation.

Attitudes positives des parents :

- Apprendre à l'enfant à être fier de ses réussites.
- Lui rappeler régulièrement ses forces, ses atouts.
- L'écouter en manifestant un intérêt sincère.

La confiance en ses capacités

La confiance en ses capacités joue un rôle dans la motivation et les résultats d'une activité. Cette confiance peut évidemment varier d'une matière à l'autre. Ainsi, un élève qui se sent compétent en français a plaisir à faire une analyse de texte qui présente des difficultés, il met de l'ordre dans les propositions subordonnées qu'il est en train d'étudier (relatives, complétives, circonstancielles), et cherche à identifier leurs différences. Il gère son temps de travail et persévère quand il rencontre un obstacle. Il domine assez bien l'anxiété des contrôles. Ses résultats en français le reflètent. Ils sont bons. Mais si ce même élève manque de confiance en maths, il se désintéresse du cours, travaille de façon superficielle. Ses résultats sont médiocres. Le fait de se désinvestir lui permet de garder une bonne estime de soi : ce n'est nullement parce qu'il n'a pas les capacités qu'il échoue, mais par manque d'intérêt.